



« La société managériale : essai sur les nanotechnologies de l'économie et du social », Anne Pezet et Eric Pezet, éditions La ville brûle.

> *Ci-dessus* - Si Anne et Eric Pezet ne contestent pas la managérialisation en cours, ils en appellent toutefois à la remise en cause de méthodes et de pratiques qui forment des normes invisibles auxquelles nul ne peut se soustraire.

« La société managériale : essai sur les nanotechnologies de l'économie et du social »

Regard critique sur le tout-gestion

Ou comment une multiplicité d'usages de gestion présentés comme neutres obéissent en réalité à une dimension idéologique, d'autant moins contestable qu'elle ne s'affiche jamais directement ainsi.

Par Denis Cristol

Le seul choix de l'éditeur en dit long sur le contenu de ce petit ouvrage corrosif : « Editions La ville brûle ». Il ne s'agit pas là d'un pamphlet supplémentaire commis par quelque éminent sociologue en mal de reconnaissance ou de critique sociale, mais d'une analyse des conséquences insidieuses de la managérialisation en cours. L'ouvrage est d'autant plus fondé qu'il est le fait de deux professeurs de management, Anne et Eric Pezet, exerçant respectivement à l'université de Paris Dauphine et Paris Ouest Nanterre. Les deux sont peut-être des représentants d'un courant critique français du ma-

nagement et cherchent à rallier, autour de groupes de recherche, des théoriciens et des praticiens qui développent de nouvelles idées. Le groupe CriM (Critique et management)¹ et le Paris Research in Norms, Management and Law (Primal) s'inscrivent dans cette veine. Ce qu'apporte cet ouvrage, c'est la démonstration qu'une somme de procédés managériaux perçus comme anodins lorsqu'ils sont mis bout à bout produisent des effets macro-économiques. Ce que signifie l'expression « nanotechnologies de l'économie et du social » pourrait décrire comment une multiplicité d'usages de gestion présentés comme neutres obéissent en réalité à une dimension idéologique, d'autant moins contestable qu'elle ne s'affiche jamais directement ainsi.

Pour étayer leur démonstration, les auteurs utilisent des exemples simples connus de tous les managers et utilisés massivement dans des grands pays comme les USA, l'Allemagne, l'Angleterre ou la France. Il en est ainsi de mécanismes de décision financière tels que le Taux Interne de Rentabilité (TIR), le délai de récupération (payback) ou la Valeur Actualisée Nette (VAN). La critique portant sur la VAN porte sur les grosses approximations que génère un tel calcul combinant Cash Flow (CF), taux d'intérêt (i), durée de vie de l'investissement (n) et investissement (I). Présenté comme un calcul rationnel², il dissimulerait en fait de grosses approximations quant à la durée réelle de la vie d'un bien, quant à la réalité de son utilisation effective, quant au choix final de décision de telle ou telle opération. L'exploitation de telles méthodes contribuerait finalement à se concentrer sur les seuls choix mesurables et d'éliminer tous les autres.

Si les auteurs ne contestent pas la managérialisation en cours et son efficacité, ils en appellent cependant à remettre dans le débat public, auquel elles échappent, des méthodes et des pratiques qui, accumulées les unes aux autres, forment des normes invisibles auxquelles nul ne peut se soustraire. Ce débat est d'autant plus important que ces normes ont une incidence immédiate et concrète sur la vie de tout un chacun au travail. ■

¹ <http://critique-management.org> et www.u-paris10.fr/primal

² VAN $\sum \frac{CF_t}{(1+i)^t} - I$.

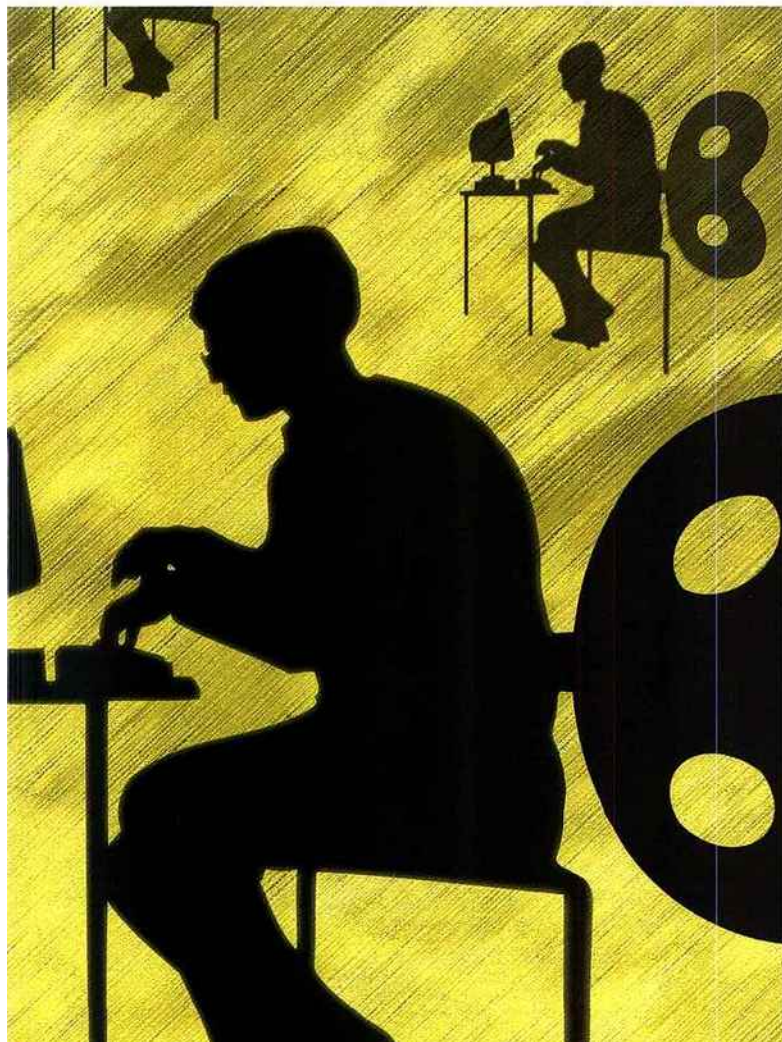
« Artisans du devenir »

Des coaches au chevet de l'entreprise

Plusieurs coaches livrent leur méthode pour accompagner au mieux les organisations. Disparate mais instructif.

Par Jean-Michel Garrigues

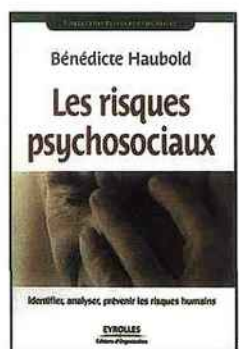
Ne pas prendre cet ouvrage comme un vademecum ou un glossaire, comme un catalogue ou un dictionnaire. Cet assemblage curieux mais fort instructif mêle apports techniques et considérations sociologiques, le style est aussi disparate que le parcours de la quinzaine de coaches auteurs





« Artisans du devenir », ouvrage collectif sous la direction de Danièle Darmouni et Philippe Gabilliet, éditions Pearson.

> *À gauche* - Pas de vérité absolue en ce qui concerne l'évolution d'une entreprise : les résultats constatés au terme d'une démarche de coaching dépendent autant du choix du coach que de la population concernée.



« Les risques psychosociaux », Bénédicte Haubold, éditions Eyrolles (deuxième édition).

> *À droite* - « Les risques psychosociaux » de Bénédicte Haubold : un classique désormais indiscutable de l'analyse et de la prévention des risques humains.

« Les risques psychosociaux » Une bible de la prévention

Cette seconde version, à peine trois ans après l'édition initiale, est bien davantage une réécriture enrichie qu'une simple actualisation. Elle fait de ce livre déjà un classique de l'analyse et de la prévention des risques humains.

Par Jean-Michel Garrigues

L'ouvrage de Bénédicte Haubold est polymorphe : c'est à la fois un traité, un manuel et un recueil de témoignages – plus d'une cinquantaine –, incontournables pour illustrer le propos et commenter les réalités internes. La présentation de l'existant est toujours fournie et, ainsi, les solutions proposées au lecteur sont largement développées dans les expériences des entreprises concernées, dont les contributions représentent l'intégralité d'une des trois parties du livre.



chacun d'un chapitre du livre. Chacun y trouvera son compère, de l'apôtre des méthodes avant-gardistes jusqu'aux tenants des outils éprouvés. Un point actualisé mêlant réflexions et témoignages, textes techniques et hauteurs de vue, selon les cas.

Le livre montre en tout cas assez clairement qu'il n'existe pas de vérité première pour accompagner l'évolution d'une entreprise, les résultats constatés au terme d'une démarche de coaching dépendant autant du choix du coach et des outils que de la population concernée. ■

Bien sûr, l'auteure, au-delà de l'insistance prosélyte d'une gestion affirmée des risques humains, présente longuement la démarche qu'elle développe pour les clients de son entreprise de conseil, cette approche ayant au moins pour le lecteur averti le mérite de la transparence. ■